

Racine carree de Deux

RACINE CARREE DE DEUX

De Adriano Bennicelli

Texte vainqueur de la II^e édition de l'adjudication de l'écriture théâtrale Diego Fabbri, Centre Diego Fabbri de la ville de Forlì (Italie)

Ouverture du rideau. L'homme est assis sur une chaise. Il mime une expression drôle.

TOM ET JERRY VIEUX

TOM: Je fais les ttes. (il mime) Je le fais quand je m'nerve, c'est ma façon de me calmer. Je fais les ttes et je me détend. Maintenant, par exemple, j'imitais George Clooney quand la femme maniaque depressive lui dit No Martini, no party ! et claqué la porte... A ce point-là, il regarde juste un peu vers la caméra et fait la tte (il mime). C'est peine esquisse, un millimètre de tte, disons. C'est là qu'il faut être doué. Quand je suis nerveux je choisis une tte ... et je la fais.

Non... c'est que je suis à la retraite depuis ce matin. Je sais, on dirait pas. En effet... D'autre part c'est bien vrai que, comment dit-on ? Le vrai gé n'est pas celui du registre d'état civil ; c'est celui qui ont se sent. Et en effet comment je me sent ? Une horreur. Un peu parce que je me suis retiré ce matin et alors c'est facile de dire le vrai gé est celui que tu te sens ; un peu parce que... si seulement je savais ce que j'ai fait pendant 35 ans pour me mériter la retraite... On l'entrevoit, on le devine, c'est crit. C'est la lettre de l'Assurance Retraite. Trente-cinq ans de cotisations, tout est régulier... C'est crit. Mon travail a un nom et prénom : agent monomandataire... Dans toutes ces années je crois avoir compris ce que ça veut dire : agent, qui vient du verbe agir, monomandataire, qui agit une fois seulement. C'est dire que aujourd'hui j'ai une retraite parce que une fois... j'ai agi ! (la femme) Hein, Jerry, tu te souviens ? Je sais seulement que c'était une question de numéros... de calculs... de algèbre... Moi ? La mathématique, moi ? Moi qui a toujours eu un lac de la mathématique, un qui ne croyait pas ce Dieu qui te adulait depuis les premières années d'école avec des expressions affriolantes, des formes persuasives... sinus ! Hein ? Le sinus (il mime avec les mains une chose ronde) ... le cosinus ! (il mime avec les mains une autre chose ronde). Sinus et cosinus. Comme Laurel et Hardy. Tu te fiait... ronds, bons, gros... un peu alambiqués mais... on comprenait pourquoi ils les avaient appelés ainsi ! Pour résoudre le passage difficile de maman à l'école. Et tu sentais que tu t'approchais tout lentement vers ce monde petits carres... doucement... mais juste quand tu commençais à te laisser aller cette logique laquelle chaque nom correspondait une image vocatrice... Traaara ! La drive ! Drive de quoi ? À partir de qui ? Qui est ce mandant ? Quest-ce qu'il y a derrière tout ça ? Les expressions ? Ok, pour les expressions. Je veux m'exprimer. Oui d'accord, mais les expressions avec deux inconnues ! Pourquoi ? J'ai besoin d'être

rassur, je n'ai pas besoin d'inconnues, j'ai seulement dix ans... Je veux être rassuré ! Les problèmes de mathématiques ! Mais est-ce qu'il n'y avait pas un terme plus approprié pour

1

l'enfance pour décrire la situation existentielle d'un... agriculteur, possesseur de 42 animaux entre poules et lapins, qui, conscient du fait que le nombre des pattes... est le triple de celui des têtes...

se trouve dans l'embarras de reconnaître... combien sont les poules et combien les lapins !? Le lapin a deux oreilles longues, des grandes dents... tandis que les poules... si ceux-ci sont les

problèmes d'un agriculteur... Je veux faire l'agriculteur ! Donc, ces conditions, je ne pouvais pas être un bon agent monomandataire ! (pause) Et en conséquence je ne crois pas de mériter cette retraite. Hein, Jerry, qu'est-ce que tu dis ? Ah, Jerry, toi tu es vraiment toute une autre histoire...

(musique) **TOM ET JERRY ENFANTS**

JERRY : Salut, je m'appelle Geraldine, mais la maison on s'appelle Jerry. Si tu veux, toi aussi tu peux m'appeler Jerry. Et toi comment tu t'appelles ?

TOM : Moi... (il réussit seulement commencer)

JERRY : Moi j'habite dans la maison rouge devant le croisement, avec ma maman, mon papa,

Trotzki, Nikita et Gandhi, qui sont mes trois chiens de race chihuahua, tous comme ceux de

Brigitte Bardot. Et toi ?

TOM : Non... moi non. Moi je n'ai pas le droit d'avoir un chien, ma maman dit que si on a marre de faire la servante nous, imagine-toi un chien...

JERRY : Non, je disais, où habites-tu ?

TOM : Ah... oui, bien sûr, moi...

JERRY : Mon père fait l'artiste minimaliste animaliste, et le tien ?

TOM : Qu'est-ce qu'il fait ton père ?!

JERRY : Le minimalisme animaliste est une courante artistique qui dénonce les abus sur les porcins, bovins et équins... je crois aussi lapins, maintenant je

ne me souviens pas. Tu en a srement entendu parler...

TOM : Assez...

JERRY : Mon pre est lauteur de luvre le petit cochon va au supermarch ...

TOM : Ah, une uvre... charge...

JERRY : Trs charge, trs charge

TOM : Justement, trs charge. Cest--dire, non, je voulais dire... Et de quoi il sagit ?

JERRY : Cest le cadavre dun petit cochon sectionn dans sa longueur en deux morceaux. Lesdeux moitis sont dans une vitrine, dabord les vitrines sont attachs, puis un visiteur arrive et si il veut il peut bouger les deux moitis, comme si un bout de cochon voulait schapper soi-mme...

2

TOM : Mais... un cadavre... mort ?! (il fait une tte dgoute)

JERRY : Oui, mort. Papa dit que la moiti qui senfuit, senfuit vers un destin quil naccepte pas. Et o il fuit ?

TOM : ... Au supermarch... (tte drange)

JERRY : Oui, minimalisme animaliste.

TOM: Mais ton pre, il les vend ses uvres?

JERRY: Le petit cochon va au supermarch a t achet dix millions. Mais quelle tte tu fais?

TOM: Non, rien, cest que ma maman a cuisin le cassoulet pendant quon le mangeait ilsemblait bon mais maintenant jai limpression quil retourne pourtant dix millions cest beaucoup!

JERRY: Jamais comme les vingt-cinq quun Amricain a pay pour a fait cinq kilos, quest-ce-que je fais? Je les laisse?

TOM: Et cest quoi?

JERRY: Rien, pratiquement luvre compte reprsente un bovin adulte, attach un mur, maissectionn en tous ses morceaux comestibles, les pattes, la queue, la tte, le cou, la rate, le fois, les yeux, la langue

TOM: La langue aussi?

JERRY: Le cerveau, le cervelet

TOM: Et pourquoi?

JERRY: Parce que Epicure disait que nous sommes ce que nous mangeons, alors l'artiste, c'est-à-dire papa, avec cette uvre il veut démontrer que bien que l'on puisse s'acharner sur le cadavre d'un bovin adulte, pour question de nourriture, il y a toujours un morceau qui n'est absolument pas comestible

TOM: Ecoute.. Je ne veux pas dire que ton pre n'est pas dou, mais

JERRY: Et tu sais quel est le seul morceau qui n'est pas comestible

TOM: (son visage devient pâle) Le front

JERRY: Non la prostate.

TOM: Non, je disais le front Tu me tiens une main sur le front?

JERRY : Pourquoi ?

TOM: Je crois que je dois vomir

3

JERRY : Comment, vomir ? Non, attends, moi je ne sais pas très bien comment...

TOM : Le front...

JERRY : Quelle main ? La droite ? La gauche ?

TOM : Le front ! (il vomit pli en deux avec Galdine qui lui tient le front)

TOM ET JERRY VIEUX

TOM : (en levant la tête avec expression satanique) Pourquoi tu me fais à Denny ? Sympa, hein ? C'est la tête qui fait la gamine de l'exorciste quand il vomit vert... Je la faisais souvent l'école, quand le professeur nous torturait pour savoir le quantitatif de lait vendu par jour par un agriculteur qui produit 78,5 litres de lait, en crémant partiellement 1,5 litres et en mettant de côté pour la famille 3,75 litres. Pourquoi tu me fais à Denny ? C'est normal que si l'agriculteur c'est le même qui ne distingue pas un lapin d'une poule, il ne réussira jamais à vendre le lait partiellement crémé... Il vendra du crottin ! à n'importe quel grand début avec Galdine... Mais elle ne semblait pas trop troublée par le fait qu'elle a dû improviser infirmière... au contraire. À partir de ce jour-là nous avons commencé nous rencontrer tous les après-midi dans un petit

jardin derrire sa maison.

TOM ET JERRY ENFANTS

JERRY : Comment dis-tu que tu tappelles ?

TOM : Je ne te lai pas dit, jaurais voulu, mais tu bavarde, tu bavarde...

JERRY : On joue ?

TOM : Non, maintenant je te dis comment je mappelle : Thomas

JERRY : Comme saint Thomas...

TOM : Ben oui chacun de nous a son saint, si je mappelai Frank, quest-ce-que tu disais,comme saint Frank!

JERRY : Non, a na rien voir, maman dit que Saint Thomas est un saint spcial...

TOM : Alors que Saint Frank...

JERRY : Est-ce-que je peux tapper Tom ?

TOM VIEUX

TOM : Elle pouvait mappeler comme elle voulait... Tom... Sylvestre... Speedy Gonzales... cemoment-l, pour moi, tout ce quelle disait ctait pour moi comme les mots de Tintin pour Milou...

Ceux de Astrix pour son copain Oblix... Ceux de Zorro pour Bernardo, son serviteur muet. Cependant moi aussi jtais muet... Seulement elle parlait !

TOM ET JERRY ENFANTS

4

JERRY : Tom. Comme Tom Wolfe, mon auteur prfr.

TOM : Elle me semblait tellement diffrente de toutes les autres filles que je connaissais...

JERRY : Ma maman nous lit tous les soirs une page ; ce sont des contes fantastiques... (ellecontinue parler en diminuant le volume)

TOM : Bon Dieu, ce temps-l je navais pas toutes ces expriences avec les filles...

JERRY : On joue ? Non ? Cest moi qui a gagn !

TOM :... mais dans ma classe il y avait des filles... il y avait : Dubois, grande mangeuse de Tuc,qui dix ans pesait dj quatre-vingt kilos... Et puis il y avait Leclercq, qui ntait pas moche, blonde... mais son vocabulaire avait seulement trois mots : merde-quelle-gaffe. Chaque fois quil se passait quelque chose autour d'elle il y avait une motivation pour exclamer merdequellegaffe! Non, coute, je devrais crire quelque chose... ! merdequellegaffe! Compris ? Toujours cette merde... Plutt mer-the, elle avait lappareil, merthequellegaffe. Roux, sympathique, mme trop...

toujours avec ses blagues... euh quest-ce-que tu as ici ? (il indique sous le menton et mime une chiquenaude sur le nez) Elles taient toutes sympas, mais... normales.

TOM ET JERRY ENFANTS

JERRY : On fait un jeu ?

TOM : Oui !

JERRY : Tu as envie de jouer aux petits anesthsistes ?

TOM : Ouiiiiii... Je ne sais pas... cest amusant ?

JERRY : Ca dpend. Ca dpend du genre danesthsie, du comportement du patient...

TOM : Je nai pas compris.

JERRY : Tu dois imaginer que on tenlve lappendicite On te fais respirer un gaz qui tendors etainsi tu ne sens pas la douleur du bistouri qui te coupe le ventre...

TOM : Et alors ?

JERRY : Mon pre dit quen Amrique il y a des artistes qui recherchent ce genre de sensationpour augmenter leur crativit...

TOM : Cest--dire ? Ils enlvent leurs appendicites ???

JERRY : Mais non ! Ils inspirent des gaz qui les font presque svanouir et dans cette tat entre lavie et la mort ils sinspirent pour les grandes uvres...

TOM : Comme celles de ton pre... Maintenant jai compris !

JERRY : Non, cest des peintres... Tu veux essayer ?

TOM : Tu te fous de moi ? Non, non, je ne veux mme pas en parler...

JERRY : Mais pas toi ! Nous cherchons un patient sur lequel faire lexprience ...

TOM : Mais o tu veux que lon trouve un artiste amricain deux heures de laprs-midi ?!

JERRY : mais non, il suffit un insecte, une araigne, une cigale (elle sort de sa poche une petiteboite)

TOM : y-a-t il vraiment une cigale l-dedans ? (elle lui approche loreille) Allez ! Tu as russi prendre une cigale ! Moi a fait deux ans que jessaie... mais vraiment tu la veux anesthsier ? Et lanesthtique ?

JERRY : A la maison jai trouv ce briqu, il devrait fonctionner...

TOM : Ecoute, a ne me semble pas une bonne ide... Et si le patient meurt pendant lopration?

JERRY : Papa dit que les animaux ont un rapport privilgi avec la mort. Cest pour cela quequelquun deux semblent mourir, mais au faites il sont vivants. Ou biens que quelquun lui dtache la queue, mais elle repousse...

TOM : a cest vrai, comme pour les lzards...

JERRY : Les chats...

TOM : Non, avec les chats a ne marche pas, ce sont les lzards qui perdent la queue...

JERRY : Et les chats, non ?

TOM : Mais non ! Ce sont les lzards ! Les chats... Mais, dis-moi, tu dtach la queue unchat ?

JERRY : Moi ? Non...

TOM : Tu dtach la queue un chat ?

JERRY : Je te dis que non...

TOM : Mon Dieux, elle a dtach la queue un chat !!!!

JERRY : Mais coute ce ntait pas un chat de race ! Et puis Fidel est beau aussi ainsi. Lesconventions esthtiques des hommes ne fonctionnent pas pour les animaux.

TOM : Madame... Elle a dtach la queue un chat !!!

JERRY : Alors, tu veux faire lexperience avec moi, ou pas ?

TOM : (Pause de dfi) Oui. Donne-moi le briqu. (elle ouvre un bout de la boite , lui, il ouvre legaz lintrieur. Quest-ce-qu elle fait ?

JERRY : Elle inspire

6

TOM : Selon moi, avec un ex... elle expire, cest tout.

JERRY : Mais non, tu vois, elle est suspendue. Attention parce quelle est juste au milieu... entre la vie et la mort.

TOM : Tu penses quelle est dans le moment cratif ? Selon moi elle est en train de mourir. Tu vois comment elle se dbat ?

JERRY : Non (comme si elle essayait de se souvenir)...Les moments de transition sont toujours

une part dun point darrive, mme si dans la ralit il ne reprsente quun nouveau dbut.

TOM : Uhhh. Selon moi, elle est en train de mourir.

JERRY : Tu penses ? Mais alors faisons quelque chose !

TOM : Je crois que cest trop tard infirmire, nous sommes en train de la perdre ! Nous laperdons ! Le dfibrillateur !

JERRY : Je ne lai pas !

TOM : Et alors... elle va mourir ! Je te le disais.

JERRY : Non, coute, je te dmontre comment, parfois la vie et la mort sont quivalent travers

un jeu subtil dantagonisme ou cest difficile de comprendre la frontire entre lune et lautre.

TOM : Hum, je nai pas compris !?

JERRY : Maintenant je la rend libre et elle sera plus belle quavant. (elle ouvre la

boite et lance lacigale en lair, les deux suivent avec la tte la parabole de linsecte qui scrase sur le sol).

TOM : Tu penses que si nous lui donnons les couleurs et le pinceau elle nous fais un beaudessin ?

JERRY : Mais tu sais... parfois lamort...

TOM : Attend... coute elle est belle cette chose que tu dis... la vie, la mort... mais maintenant jedois te quitter... non, parce que je dois tlpho... faire les devoirs.

TOM ENFANT

TOM : (Il court au tlphone) Allo ? Bonsoir Madame, je suis Thomas, Marc est l ? Ah, il est dansla salle de bains ?... Mais il fait la chose petite ou grosse ? Cest--dire, il fait pipi ou caca ? Non cest important, parce que si cest pipi jattends... Non jattends mme si cest caca... cest important, je dois absolument lui parler, cest urgent... quest-ce quil a rpondu ? Comment un quart dheure durine ? Alors cest bien pipi ! (il rigole) Nous pouvons faire comme a, vous pouvez lui dire vous-mme travers la porte, cest la mme chose... vous pouvez lui dire que jai connu une nana... Elle sappelle Graldine... elle est bizarre... cest--dire quelle dit des choses bizarres... Elle nest pas comme nous... Et puis elle a une famille incroyable... Vous lui avez dit ? (pause)

Quest-ce quil dit ?... si elle est chouette ? Elle est super jolie, madame ! Dites-lui... (pause)

Quest-ce quil a dit ? Comment Isabelle Adjani ? Non, plus lgante... plutt Sophie Marceau... si

7

quelcun fait chavirer mon cur ? Madame, mais Marc ne parle pas comme a... Vous, vous devez seulement rptter...tenez-vous votre devoir. Mon coeur chavir ! Moi !?

JERRY ENFANT

JERRY : mon cher journal. Aujourd'hui j'ai pass un jour incroyable. Le gamin que j'ai connu aujardin, celui qui vomit a commando... enfin, il est vraiment sympa ! Il est diffrent des autres enfants que je connais, tellement ennuyeux, tellement banals... Tu imagines que lui, maintenant je ne me souviens pas trs bien comment il sappelle, mais jai dcid quil sappelle Tom, comme le chat...il est habill dune faon vraiment incroyable. Aujourd'hui, par exemple, il avait des shorts avec la salopette et les chaussures... celles pour rectifier les pieds ! Sauf que sur lui... a ne fait pas

trop sujet, au contraire, il semble un jeune futuriste... bref il est vraiment super... par hasard quelqu'un fait chavirer mon cur ?

TOM ET JERRY ENFANTS

JERRY : Salut Tom !

TOM : Salut poupe

JERRY : (elle sourit) Mais quest-ce-que tu fais ?

TOM : Rien, un tour dinspection. La sale routine de toujours.

JERRY : Ah, et la position ?

TOM : Cest une Harley Davidson. Cest comme a quon la conduit, avec les jambes cartes

JERRY : Je vois. Tu me porte faire un tour ?

TOM : Mais tu es folle ?

JERRY : Pourquoi quest-ce-que j'ai dit ?

TOM : Selon toi je devrais risquer un avertissement officiel pour te faire faire un tour sur la motodordonnance ?

JERRY : Mais oui, seulement autour du bloc

TOM : Quel bloc ?

JERRY : Comment quel bloc ? Il y a bien un bloc ici autours, un btiment, une maison...

TOM : Sur les routes de la Californie ? Tu rigoles ! Tout au plus une station dessence...

JERRY : Nous sommes dans le dsert ? Mais cest fantastique ! Je ten prie, je ten prie, annemoi faire un tour !

TOM : Impossible tant que je suis en service. Et puis je suis en train de partir pour une missiontrs dangereuse, regarde, dans quelques instants il y a mon collgue Poncharello qui me rejoindra.

JERRY : Qui ?!

TOM : Tu es sourde, fille ? Poncharello, mon associ.

JERRY : Mais... cest quoi ? un masque vnitien ? Pantalon, Arlequin... Poncharello...

TOM : Mais o tu vis ? Chips ! Tu ne vois pas Chips ? Poncharello et lautre... Eh ben, moi je suis lautre...

JERRY : Ca je lavais imagin. Mais cest o que je devrais les voir ?

TOM : Comment o ? A la tl, deuxime chaine, le jeudi sept heure et demi...

JERRY : Hum... chez moi il ny a pas de tlvision...

TOM : Il ny a pas de tlvision ? Ah, je suis dsol... figure toi... Je ne pensais pas... Mais, excuse-moi, le soir, quest-ce-que vous faites ?

JERRY : Ben, je ne sais pas, ma maman nous lit souvent des livres... ou bien on joue auxchecs... et puis neuf heure moi et ma sur nous allons au lit.

TOM : Ulla... Je suis vraiment dsol... Ben, si tu veux, parfois tu peux venir chez moi pour voir latlvision.

JERRY : Je te remercie, mais je ne sais pas si ma maman sera daccord... mais parle-moi de ceschipster...

TOM : Ben, rien... ils sont sals... un peu gras... Chips ! Pas chipster ! Chips cest les policiers. Enmoto.

JERRY : Et pourquoi chips ? Quest-ce-que a veut dire ?

TOM : Quest-ce-que a veut dire ? Ben, cest une abrviation, non ? Chips.... Californie... eh...highway... et puis.... police... socks !

JERRY : Chaussettes ?!

TOM : Ah, socks a veut dire chaussettes ? Alors non, Summer! Parce que les tlfilms ils lestournent toujours pendant lt, en effet, il ny a jamais de neige ... dans les tlfilm... part croc blanc.

JERRY : Ah celui- l je lai lu... Jack London !

TOM : Bravo ! Le patron, non ?... de croc blanc... non ? Je lai lu, jack... Lemmon... de croc... jelai lu.

TOM ET JERRY VIEUX

JERRY : Tu as lu ? Ils ont dcouvert le plus grand nombre premier existant. Cest crit ici. Cestun groupe de chercheurs de nombre premier de lUniversit du Missouri qui la trouv. Ils disent

9

quil se compose de 9 millions de chiffres et que pour lcrire entirement il faut 1250 pages dun journal...

TOM : Imagine quel journal intressant ! Combien de fois je te lai dis que la mathmatique nesert rien ? Au contraire du latin... Oui je sais bien que beaucoup de personnes disent que lapprentissage du latin est finalis faire devenir celui qui apprend, professeur de latin, dans une succession denseignements et apprentissages qui sinterrompra que le jour que quelquun se demandera : cui prodest ? Putain, quoi a sert ? mais tout a seulement apparemment, parce que tu te rend compte, quest-ce que tu deviens professionnellement qualifi quand dans un discours tu enfiles : est modus in rebus... riso abundat in hora stultorum... Cest la mathmatique qui ne sert rien ! (Graldine tousse, Tommy se tourne vers elle) Jerry... Comment a va ?

TOM ET JERRY ENFANTS

JERRY : (Se tourne vers Tom qui semble contrari) Tommy... Comment a va ?

TOM : Je ne vais plus lcole !

JERRY : Et pourquoi ?

TOM : Le professeur est bte. Pour demain il nous a donn vingt problmes rsoudre. Vingt.Deux fois dix. Huit fois deux plus quatre. Moi, demain, je ny vais pas. Ceux-l ne sont pas mes problmes, ce sont les problmes des agriculteurs, des marchands de vin, des plombiers que je ne connais mme pas... De toute faon dix-huit ans je menrlerai dans la police, la mathmatique ne servira rien.

JERRY : Tu en a parl tes parents ?

TOM : Tes folle ! Il me toueraient !

JERRY : Et avec Marc ? Quest-ce qu il dit lui ?

TOM : (il se lve et va linterphone) Bonsoir Madame, je suis Thomas, Marc est l ? Ah, il est sorti ? Pouvais vous lui dire que demain il nas pas besoins de mattendre la station dessence pour aller ensemble lcole... je nirais pas... Jai compris que lcole nest pas une chose pour moi... De toute faon dix-huit ans je vais faire lagent

de police... Cest que je nai pas envie de vivre dans un monde o louverrier fait chaque jour 3/35 de son travail... o une mre donne chacun de ses quatre enfants 3/16 de gteau... et o un pre et un fils se proposent de mesurer le primtre dune place quadrangulaire... (en pleurnichant) et pour faire cela le pre en parcourt deux cots faisant 195 pas... pendant que le fils... (il commence pleurer) parcourt les autres deux en faisant 208 pas !

JERRY : Tommy...

TOM : Mais cest possible quun pre et un fils nont rien se dire ?! Madame ! Marc il parle avecvotre mari ?

JERRY : Tom, allez, ne fait pas comme a, ce ne sont pas ceci les problmes de la vie !

10

TOM : (il laisse linterphone et ils retournent au centre) Cest ce qui a dit aussi Madame Dupont...

Moi jai peur... je ne vais plus acheter du lait pendant des mois... jai peur que le crmier ne me

veux vendre que le 9/10 du lait et puis ma mre elle menguele...

JERRY : Mais non, Tommy....

TOM : Cest toi qui le dit... Je la connais bien moi...Elle menguele, elle menguele...

JERRY : Tommy, je dois te parler. Je ne me sens pas bien.

TOM : Toi aussi ! Tu le vois, ils le font exprs !

JERRY : Non, moi je suis vraiment malade...

TOM : Ils le font pour nous faire souffrir !

JERRY : Jai une maladie rare...

TOM : Une maladie rare ?

JERRY : Le syndrome de Muller. (pause) Cest les enfants de notre ge qui le prennent... Il les faitvanouir... Le docteur a dit ma mre que le traitement na pas encore t dcouvert.

TOM : Mais quest-ce-que tu dis ?

JERRY : Ehm. Il parat que le docteur Muller a dcouvert la maladie, mais pas encore comment ilfaut faire pour en gurir.

TOM : Je suis dsol... Zut, toutes les choses arrivent toi, dabord la tlvision, maintenant lamaladie... et tu tvanouis souvent ?

JERRY : Presque tous les jours... mais ce nest pas lvanouir qui magace... cest que quand jemvanouie... je vois des choses qui ne me plaisent pas...

TOM : Quest-ce que tu vois ?

JERRY : Je vois des choses qui aprs arrivent pour de vrai, des choses horribles...

TOM : De quel genre ?

JERRY : Une fois jai vu ma grand-mre qui mourait...

TOM : Et puis ?

JERRY : Elle est morte.

TOM : Zut ! Quelle ge elle avait ?

JERRY : Quatre-vingt-dix-sept.

TOM: Ah daccord...

JERRY : Comment daccord ?

11

TOM : Non, je disais, en fait... 97... Cest--dire... non je voulais dire... pour rien au monde, lagrand-mre est toujours la grand-mre...oh beaucoup de chres condolances, mais si tu avais lintention de me consoler, il faut que tu sache que tu nas pas russi !

JERRY : Alors faisons un jeu, tu veux ?

TOM : Quel jeu ? Jen ai marre de rendre inaptes tous les insectes de ce jardin.

JERRY : Dire, faire, embrasser, lettre ou testament ?

TOM : Quel jeu cest ? Il y a des numros ?

JERRY : Mais non. Il faut choisir une chose parmi dire, faire, embrasser, lettre ou testament et il faut la mimer l'autre.

TOM : Il semble inoffensif. Il faut faire les grimaces quand on mime ? Non, parce que mimer j'esuis vraiment fort... Je sais faire la tte de Calimro. Je fais la tte. cest vraiment trop injuste ...

JERRY : Dire, faire, embrasser, lettre ou testament ?

TOM : Dire, faire moi lettre. Au moins deux mots en franais je sais les crire toi, plutt, figure toi testament tu es toujours tellement macabre

JERRY : Non. (Elle leembrasse sur la bouche)

TOM : ...Mer... merci.

JERRY : Pas de quoi.

(Musique) **TOM VIEUX**

TOM : Le bonhomme qui a dit qu'un baiser est un apostrophe rose entre trois mots, je t'aime, videmment a donn son premier baiser plus ou moins soixante ans. Il doit y tre arriv prpar. A neuf ans le premier baiser sur la bouche est une exprience dvastatrice, quelque chose de trs difficile comparer avec les soldats et le subbuteo. Selon moi, le premier baiser, comme loi, il faudrait le donner seulement aprs avoir connu le sexe. Mme, plutt, quand tu es devenu expert... pas avant. Cest trs dangereux. Moi j'ai perdu le sommeil pendant des semaines, lapptit pendant des jours. Cest alors que j'ai trouv la rponse au premier et dernier problme de cinquieme primaire, le cas difficile d'un fruitier qui avait achet 38 quinaux de cornichons. Une mauvaise fin. Cest cette drle de gamine qui ma fait retourner dans le monde des soldats de plombs. Oui, parce que d'un coup, elle ne vint plus a jardin ; aprs quelque temps elle m'envoya une carte postale de Lausanne avec un chat ou elle m'expliquait quelle avait suivi le pre pour questions de travail. Je ne sais pas pour quelle association mentale, la nuit je rvais des chats avec leurs queues dtaches, qui avec 7/11 de queue, qui avec 2/7 et moi je devais calculer le minimum multiple commun des bouts de queue... et alors je demandais au docteur Muller, celui de le syndrome qui fait vanouir, de les r-attacher, mais pas pour de la peine lgard des chats mais de moi- mme parce que le temps pour la solution stait expir... (en crescendo) et ctait le dernier test de l'anne et je n'avais pas tudi cause de problmes familiaux, mais le docteur

Muller ne m'aidait pas, et le temps tait en train de sexpirer... ainsi je tentais le tout pour tout et j'hurlais un quinze la moins deux !!! A ce point-l le professeur

entre et en me regardant tout droit dans les yeux, avec un regard moiti entre Pythagore et Euclide, mais plus Pythagore, elle pointe la main vers moi et me dit : Mais quest-ce-que tu hurles ? En ralit ctait ma maman

,qui a t rveill dans le cur de la nuit par mon hurle... ce ntait pas facile de lui expliquer lalgbre dun cur bris... Cette nuit-l je jurais moi mme que je naurais plus embrass une fille. Ce sont des choses quon dit comme a... mais moi jai vraiment russi ! Le deuxime baiser je lai donn au lyce !

TOM ET JERRY JEUNES

TOM : Graldine ?

JERRY : Oui ?

TOM : Je suis Thomas... Saint Thomas, Tom... Comme Tom Wolfe...

JERRY: Tommy! (il leembrasse) Quest-ce que cest beau! Je ne te reconnaissais mme pas... Tuas disparu...

TOM : Pour la vrit je nai pas boug... Cest toi qui a chang de maison... sans aucun pravis.

JERRY : Oui, cest vrai... Mais tu sais, ma mre avec le travail quelle fait...

TOM : Je croyais que ctait ton pre... mais peut-tre je ne me souviens pas bien...

JERRY : Tu sais ?, Jtais trs dsol de ne tavoir plus vu...

TOM : Et bien, la dernire fois que nous nous sommes rencontr, tu mavais aussi... (il fait allusionau baiser)

JERRY : Quoi ?

TOM : Oui, ben... tu mavais... aussi... donn

JERRY : Quoi ?

TOM : Tu mavais donn penser... que tu ne serais pas retourn...

JERRY : Oui, je sais, mais aprs mes parents ont d retourner ...tu sais... pour des questionspolitiques.

TOM : Jimage. Et la sant comment va-t-elle ? Tu as encore ce problme l ?

JERRY : Toujours pire, les crises de panique sont toujours plus frquentes...

TOM : Panique ? Mais tu m'avais pas parlé d'anouissement? O tu voyais des personnes mortes ?

JERRY : Exacte. Pourquoi, tu penses que voir des morts... c'est une chose belle ? Il y a la panique qui te prend !

13

TOM : Ah ben, oui, il y a mieux ...

JERRY : Tu sais faire ça ? (elle se touche le poignet avec le pouce de la même main)

TOM : Aï ! ça me dégoûte ! Mais il ne se casse pas ?

JERRY : Il est déjà cassé.

TOM : Comment ?

JERRY : Le scaphoïde est cassé. C'est ce petit os ici, tu vois ? C'est pour ça que je ne peux pas le faire...

TOM : Ah, je suis désolé, et comment tu l'as cassé ?

JERRY : En faisant ce jeu.

TOM : Ahiiii, mais t'es folle ?

JERRY : Et ça, tu sais le faire ? (elle montre le dos nu avec l'omoplate en dehors) les petites ailes du poulet !

TOM : Mais c'est dégoûtant ! Arrête !

JERRY : Tu sais pourquoi je sais le faire ?

TOM : Tu t'es cassé aussi les omoplates !?

JERRY : Mais non, c'est le yoga... ma mère est professeur... ça fait trois ans que je le pratique...

TOM : Mais tu m'avais pas dit qu'elle enseignait philosophie ?

JERRY : Avant. Mais maintenant elle dit qu'elle préfère substituer la recherche de la taraxie avec la recherche du chakra.

TOM : Wow, super !

JERRY : Et les paupires, tu sais les retourner ?

TOM : Non ! ahouuuu ! Ne le fait pas ! Arrte-toi ! Sors de ce corps ! Je te lordonne ! (en faisant la croix avec les deux bras). Ctait lexorciste...

JERRY : Daccord, je ne le fais pas. Et toi quest-ce-que tu sais faire de drle ?

TOM : Hum...moi dernirement ... je mentraine faire de rots artificiels... il faut inspirer de lair lintrieur de lsophage... (il mime de faon ostentatoire)

JERRY : Daccord, daccord je ne veux pas le savoir !

TOM : Et puis je sais citer bras la subdivision en volumes de lEncyclopdie Larousse

JERRY : Cest--dire ?

14

TOM : Tu vois la couverture des volumes de lEncyclopdie, il y les initiales et finales de chaquevolume... Quand je faisais les secondaires pendant le fin-semaine on pouvait choisir entre un problme de mathmatique ou une tude plaisir... Et bien moi, qui navait pas beaucoup de sympathie pour la mathmatique, pendant les trois annes jai fait environ quatre cent tudes, je suis une sorte de Larousse avec des jambes, qui dans la vie pourrait tre utile... mais la chose plus superbe est... Tu veux entendre ?

JERRY : Cest--dire ???

TOM : (Il mime concentration) Jy vais : a-as, as-ca, ca-ci, ci-cu, la-me, me-ni, ni-pe, pe-ra, ra-sc,sc-su, su-us, us-zu !

JERRY : Je suis abasourdie !

TOM : Je les ai tellement consult, que je les ai imprim devant mes yeux, crites dor sur lacouverture bleue !

JERRY : Tu te fous de moi, tu les a invent !

TOM : Non. A-as, as-ca, ca-ci... Le final est un peu difficile sc-su, su-us, us-zu on dirait unexercice de diction.

JERRY : Mais cest super ! Tu es un phnomne !

TOM : Mais, non, cest une petite chose... En outre, au dbut je pensais que lencyclopdieLarousse parlait vraiment dune rousse... je me disais ... mais cest vraiment possible quil ont crit toute une encyclopdie sur une rousse... L o ctait le

nom de... Toi plutt, je te trouve un peu diffrente depuis alors...toute vtue de noir...
Ce maquillage un peu Liz Taylor... vieille...

JERRY :Its our dark point of view.

TOM:Pardon?

JERRY: Cest notre point de vue obscure. Tas jamais entendu parler de Gothic punk... darkwave... Je suis une dark. Cure... Siouxi and the Banshees... Joy Division... mais tu n'écoutes pas la musique ?

TOM : Bien sr !

JERRY : Moi je l'adore ! Cette t Londres, j'ai connu des gars qui avaient une band et qu'ils cherchaient une chanteuse... Je me suis proposé.

TOM : Mais pourquoi, tu sais chanter ?

JERRY : Je t'explique : mon père m'a appris une chose, l'art c'est la rencontre entre deux facteurs, droite (elle mime) nous avons la technique. C'est une question de méthode, d'apprentissage, le fruit d'un travail dur. À gauche, au contraire, c'est ce que nous avons ?

TOM : Les communistes ?

15

JERRY : À gauche il y a le cur qui bat, Tommy. La chose qui te fait être pote même si tu ne sais pas le français, qui te fait être Basquiat même si tu n'as jamais étudié l'académie, qui fait si que les Sex Pistols aient révolutionné l'histoire de la musique sans la savoir sonner.

TOM : J'ai compris : tu ne sais pas chanter.

JERRY : J'exclus que en moi se fonde la droite et la gauche. Mais papa dit que en moi l'art a un cur qui bat gauche. Tu veux couter ?

TOM : Volontiers.

JERRY : Ce soir nous allons chanter aux trois Luxembourg, on paye seulement la consommation. Tu viens ? Je t'en prie !

TOM : Uhlala, même trois??? (pause)

JERRY : C'est un cinéma.

TOM : Tu crois que je ne le sais pas ? J'y serais... Sans faute...Eventuellement j'aimerais aussi mon ami Marc. Mais quel genre vous chantez ?

JERRY : Mais, une chose drôle...

TOM : ça ne m'étonne pas.

JERRY : Nous conjugons le dark avec le jazz, plus genre Sade, tu vois ? (Tommy acquiesce). C'est une chose qui est très à la mode Londres cette année. Mais c'est moi qui écris tous les textes... Alors, je te verrai ce soir ? Allez...J'y compte.

TOM : Marc ne vint pas, il avait fait indigestion de saucisses et tic-tac et vomissait depuis l'après-midi. C'est ce que m'a dit la maman, avec laquelle, peu à peu, une sincère amitié était en train de naître. Sans Marc et surtout sans mon Peugeot 103... notre Pegasus ailé, j'attendis pendant des heures le 94 barré. Quand j'arrivai aux trois Luxembourg, le concert avait déjà commencé. (Accord final d'une chanson. Applaudissement).

JERRY : (voix au microphone) Merci ! Nous sommes Jerry and the mice ! La prochaine chanson s'appelle Racine carrée de deux . Elle a été écrite pour une personne qui pour moi a représenté beaucoup. Si ce soir cette personne aurait été là, travers cette chanson j'aurais voulu lui expliquer que dans le temps que nous nous sommes perdus, je n'ai pas réussi à la retenir dans ma tête de façon différente que comme ça. Enfants, dans un jardin de maisons, fascinés par la vue d'une cigale en vol ascensionnel, entraînés par le poids de sa légèreté, je comparais mentalement son vol physique au notre métaphysique... Si il était ici il aurait compris pourquoi tellement d'acharnement contre la perfection de cet animal. C'était envie. C'était la vengeance d'une fille enragée. Parce-que moi aussi j'aurais voulu prendre mon envol avec toi, si seulement tu l'aurais demandé. Mais tu ne me l'as pas demandé. C'est ce que je t'aurais dit ce soir. Mais tu n'es pas venu. One, two, three, four...

(la musique part)

16

TOM : Moi je n'ai pas de mémoire pour les dates. Les dates sont faites de numéros et ma tête les boycotte par principe... Mais ce soir-là c'était le 12 octobre 1983. Je restais parmi les personnes au parterre et quand le concert finit je me filais dans la nuit, en mimant la tête de Humphrey Bogart qui, en ayant perdu le dernier 94 barré, il se préparait à parcourir Paris pieds. Moi.... avec

la musique je n'étais pas particulièrement moderne... Pour moi le maximum de l'avant-garde musicale, depuis toujours, était représenté par Claude François, dont les mots, la lumière des textes de Gildas, maintenant me paraissent banales, prévisibles, inutiles. À Jerry l'art battait vraiment de la part du cœur, en particulier, dans le mien, qui ce soir-là était soumis elle sans condition aucune. J'avais compris deux choses : la première était que Jerry était mon Dieu ! Une fille qui criait : la

racine carré de deux comme nous, il n'y a pas de certitude mais tant de bruit, on va sans calculs... Rien faire avec Claude François qui, au contraire,crivait des chansons horribles : Alexandrie, Alexandra, j'ai plus d'appétit qu'un Barracuda, je boirais tout le Nil si tu ne me retiens pas Mais quel est-ce que ça veut dire ?! Et les vers mordants ?...La gifle ? Le coup de poing ? (Il porte un mouchoir sur le visage)

TOM JEUNE

TOM : (au téléphone tient un mouchoir avec de la glace sur la joue) Bonsoir Madame je suis Thomas, est-ce qu'il y a Marc ?... Il est en train d'étudier pour la rédaction de français... Mais de quoi s'agit-il ? Aujourd'hui il a fait une preuve de mathématique standing ovation, il y avait la concierge qui pleurait pour l'émotion ! C'est seulement une rédaction de français. Il faudrait crier comme un analphabète pour ne pas le passer ! Oui, je sais bien que Marc crie comme un analphabète ! Enfin, Madame, je dois lui parler ! Voulez-vous comprendre que ma fiancée me quitte ? Quel est-ce que ça signifie ulla ?... s'il vous plaît respectons les sentiments des autres... ça s'est passé dans la pire des façons... enfin, oui, elle a un autre. Encore ? Madame, savez-vous que ce ulla tape aux nerfs ? Allez, passez-moi Marc comme ça j'ai une paume sur laquelle pleurer... Non, même pas en parler... sur votre paume non.... et le gap générationnel ? Et l'incommunicabilité

entre parents et fils ? Ah, vous ne me le passez pas ? D'accord : rien... hier après-midi je suis allé faire une promenade dans le quartier, parce que j'étais nerveux... en effet le long de la route, pendant que je me relaxais en imitant Donald Duck quand Picsou...et rien, une chose toute miennne... c'est-à-dire je mimais et je marchais, quand un certain point je vois, assise sur un banc avec un type plus grand d'elle, Jerry ! Une souris ? Quelle souris ? Non, Geraldine... Ma fiancée, mon ex-fiancée, enfin je deviens tellement nerveux que la tête de Donald Duck d'un coup devient Fantomale.

TOM ET JERRY JEUNES (Tom s'approche Jerry, la regarde et dit s'excuse !)

JERRY : Tommy !

TOM : Tu ne m'avais pas dit qu'aujourd'hui tes parents ne te faisaient pas sortir vu que tu devais préparer la rédaction de français ?

JERRY : En effet, j'étais en train d'étudier quand tout d'un coup le nez a commencé saigner, alors je suis sorti pour prendre un peu d'air ; je crois que ça va avec ma maladie.

TOM : Mais elle ne te donnait pas les crises de panique ?

JERRY : Panique et sang.

TOM : Et lui ? Infirmier ?... Anesthsiste !

JERRY : Tommy ! Je ne me sens pas bien !

TOM : Ecoute, Jerry... (au type) je parle avec toi ? Jai dit coute grassouillet ? Non, jai dit

coute, Jerry

JERRY : Aie du respect pour ma maladie !

TOM : Tu nes pas malade Jerry, de toute faon pas du syndrome de Muller.

JERRY : Mais quest-ce-que tu dis ?

TOM : Jai contrl, entre la-me et me-ni il ny a aucun Muller qui a dcouvert une maladie, il y aseulement lavant-centre de lAllemagne du Mondial 74 et un producteur de yogourts.

JERRY : Mais tu penses vraiment que je pourrai blaguer avec une maladie ?

TOM : Tu blaguerais avec les maladies, la mort, les sentiments... Qui sait combien de fois tu masdit que tes parents ne te faisaient pas sortir et puis tu te promenais avec un autre gibbon...

JERRY : Thomas, arrte ! Tu te comportes comme un rustre !

TOM : Ah cest moi le rustre... (au type) machin, je parle avec toi que quand tu auras fait unedite... (elle) Moi je suis rustre. Mais au moins je ne me gne pas du travail qui fait mon pre.

JERRY : Quest-ce-que tu dis ?

TOM : Le pre artiste, nest-ce-pas ? Qui sectionne les petits cochons... bien sr quil les

sectionne : il fait le boucher ! Quoi, cest un travail trop normal ? (au type) enlve cette main !

JERRY : Mais ce nest pas vrai!

TOM : Et ta mre tait quoi ? Une yoghiste-philosophe... elle est srement une femme au foyercomme la mienne... (au type) enlve cette main, jai dit ! Tu navais pas besoin de me raconter toutes ces histoires, je me contentais de beaucoup moins... maintenant ou tu vas ? Jerry (au type) coute, tu es plus gros et srement tu

me cognera, mais attention parce que je te fais quand mme mal...

TOM VIEUX

TOM : Cette phrase je l'avais entendu dans un film de Bruce Lee. Et jusqu'à l'a pouvait même marcher, peut-être qu'il se serait impressionné et aurait reposé par terre... mais c'est que pour avoir la main lourde, j'ai même accompagné la phrase en faisant un mime ! Maintenant, une personne normale, si elle veut avoir au moins un peu de crédibilité... elle ne fait pas dans le milieu de la rue : ooo-to (il mime Bruce Lee).

18

Il était gros comme Lothar, le valet de Mandrake, il avait ras les cheveux comme le valet de Mandrake... je crois bien que c'était le valet de Mandrake, parce-que il me donna un coup de poing et dit : Disparaître . Compris ? Disparaître ! ça m'a fait croire qu'il était... Laissons tomber...

JERRY JEUNE

JERRY : Help me (point d'exclamation). Journal, je suis tellement confuse. Il y a des jours où je ne comprends plus qu'est-ce qu'il est juste et qu'est-ce qu'il est faux. Il y a des jours où moi-même je ne sais pas ce que je veux et ce que je ne veux pas. Il y a des jours où la seule chose que je veux c'est m'échapper, aller dans un lieu lointain, où personne sait qui tu es. Ce sont des jours où, si seulement j'aurais un peu plus de courage, je me tuerais. Vu que maman elle s'en fout, puisque elle est tellement prise par son yoga. Voilà : aujourd'hui c'est ce jour-là. Mais après je pense que tout le monde s'en fout, et alors pourquoi devrais-je me tuer ? Donc, soyez tous tranquilles, je ne me tuerais pas et je vous roule tous. Je m'en vais et c'est tout. Et vous n'allez pas me retrouver.

TOM : En réalité ce fut elle qui disparaître.

JERRY : Point !!!

TOM : A New York ils disent not found . C'est la fin de ces histoires qui naissent dans internet, faites de nick name et de confiance sans un visage. L'amour digital pour vaincre le quotidien ; mais après, parfois l'histoire devient moisie... ce point il suffit de changer l'adresse de la poste électronique : not found... la réponse de mes tentatives de contacter Jerry le jour après le bac ! Elle partit pour ses vacances d'été, je ne sais pas où. En septembre elle s'inscrivait dans une université je ne sais pas où. Et avec ses parents elle alla vivre je ne sais pas où.

Douze ans passent. J'ai juste réussi à fumer mon premier et dernier ptard, perdre ma première et dernière finale de coupe de champions, connaître et fréquenter pendant neuf ans une fille très normale et très bien de laquelle j'en men foutais complètement. Ceci pendant la journée. Mais, après, le soir, pendant douze ans, je crois que je me suis assis califourchon sur une chaise en imitant... l'agent

Poncharello, quand Jerry elle sasseyait derrire en implorant de lancer l'Harley sur les routes de la Californie. Dabord cent l'heure... puis cent-vingt... puis cent-cinquante... quelques fois je russissais mme sentir le vent sur le visage et les larmes qui glissaient en arriere cause de la vitesse... cent-quatre-vingt, deux cent... mon dieu !!!! (en entend un bruit assourdissant... Tom adulte par terre, Jerry avec un casque sur la tte qui essaie de le lever)

TOM ET JERRY ADULTES

TOM : Je sais, je sais, j'allais doucement. Mais pourquoi quand quelqu'un tombe par terre la premiere chose que vous dites est : pourtant tu allais doucement ! Il semble que vous jouissez quand une personne tombe mme si elle va doucement !

JERRY : Excuse-moi, mais vous qui ?

TOM : Vous secouristes ! Quand quelqu'un tombe il y a toujours un scootriste derrire toi prs

te secourir qui dit : tout est en ordre ? Non, rien est en ordre. C'est vident ! C'est en ordre

19

quand quelqu'un marche en position rige le long d'un trottoir, et non quand il est couch sur une flaque d'huile au milieu de la route ! Et puis vous ajoutez : pourtant tu allais doucement ! ... Et bien, oui, je suis un couillon ! J'allais doucement et je suis quand mme tomb !

JERRY : D'accord, tu es un couillon qui allait doucement et qui s'est tal par terre, mais moi je voulais seulement taider !

TOM : Tout le monde veut taider. Au moins aujourd'hui il n'y a pas celui qui veut te faire enlever le casque. Fais-moi lever ce truc. Je suis agit... Il y a tout qui s'embue ! Mais qu'est-ce que vous pensez ? Que les calottes du crane restent attach ainsi aux casques ?!?

JERRY : Tes fous ! Moi je voulais seulement voir si tu t'es fait mal ! Mais qu'est-ce que tu crois, que je te suis dans toute Paris, pour te secourir quand tu tombes ?

TOM : Moi je ne tombe pas dans toute Paris

JERRY : Ah non ? Il me semblait.

TOM : Non ! (pause). Moi je tombe seulement ici. a doit tre le pav... Tu sais, les bus, perdent souvent l'huile...

JERRY : (elle s'enlve le casque) En effet. a me semblait drle... tomber ainsi... Tu

allais mme

doucement... cest--dire, non.... une allure... juste...

TOM : Moi je te connais (Jerry est interdite, parce-que Tom a encore le casque).
Tu es Graldine.

JERRY : Mon dieu, oui... mais tu, qui...

TOM : Thomas Blanc.

JERRY :...

TOM : (il enlve le casque) Tom, Saint Thomas

JERRY : Tom ! Mon Dieu ...!

TOM : Mon Dieu, quoi ? Mon Dieu combien de temps... ou mon Dieu comme tu as
chang ?

JERRY : Noooooonn... idiot ! Je disais... mon Dieu.... quest-ce que cest beau de te
revoir !Tu as

chang... tu es... plus grand...

TOM : Quelle chance. La dernire fois jtais un mtre et quarante... Je travaillerais
au cirque...

JERRY : Et plutt ?

TOM : ...Jai grandi

JERRY : (En rigolant) Nooon ! Je disais... o tu travailles ? Quest-ce que tu fais ?...

TOM : Ah ! Oui... je fais... lagent.

JERRY : Non ! Le policier ! Comme tu disais quand tu tais enfant !

TOM : Non, pas exactement... lagent... monomandataire

JERRY : De quoi s-agit-il ?

TOM : Il s-agit de quelqu'un qui agit... qui a un mandat... et qui donc... peut agir... Certainement il y a aussi cela qui ont six, sept mandats... ce sont des plurimandataires... mais à rien voir, c'est une question d'ancienneté... Et toi tu chantes encore ?

JERRY : Non, j'étudie philosophie. Pour mieux dire, j'essaie d'étudier philosophie, parce que... en fait j'ai commencé travailler comme RP et en travaillant la nuit... ce n'est pas facile le matin d'aller à l'université....

TOM : C'est un nick name ?

JERRY : Noooooon ! (en rigolant). Ce sont deux initiales... Ils veulent dire que je fais des relations publiques... j'organise... je vois des personnes...

TOM : Et c'est sympa de rencontrer des personnes ?

JERRY : Très sympa. Aujourd'hui j'ai rencontré toi !

TOM : Dans quel sens ?

JERRY : L'agent.

TOM : (il vitreux) Ahhh... elle apostrophe agent ! C'est vraiment rigolo !

(Ils se regardent)

JERRY : Le conducteur...

TOM : Non l'agent, j'ai compris que tu n'as pas compris...

JERRY : Le conducteur !!!

TOM : De nouveau : l'agent monomandataire !

JERRY : Le conducteur ! De l'RAPT !

TOM : Il est où ? (en se tournant) mais pourquoi tu hurles ? Il hurle l'nergumène ! Écoute... Bud Spencer ! Fais gaffe comme tu parles... tu peux bien me frapper... mais moi... Hum, je l'enlève le scooter, je l'enlève....

TOM VIEUX

JERRY : Jerry m'a invitée chez elle. Elle habitait dans un appartement luxueux au Marais, dernier étage. Une maison spatiale, même le mot n'était pas suffisant pour la décrire... toute informatisée, électronique... Dès que nous sommes entrés les lumières

ce sont lentement allumés et une musique chill out est partie dans toute la maison...

21

(la musique part)

JERRY : C'est le dernier retour de la domotique, ... une ambiance globale où les électrodomestiques sont intelligents et se parlent dans le temps réel grâce à la création d'une architecture sociale... tu te demanderas maintenant mais tous ces électrodomestiques tant intelligents... est-ce qu'ils ont à se raconter en temps réel ?! Beaucoup de choses. Hier la lave-linge disait à l'aspirateur : oh aujourd'hui j'ai vraiment bossé... tout soixante degrés, hein ! (visage perplexe de lui) je joue ! mais dis-moi la vérité, ce n'est pas super ? Mets-toi à l'aise...

TOM : Euh... C'est vraiment chouette !... Excuse-moi, si je ne suis pas trop indiscret, mais les maisons des étudiants je les imaginais un peu différents...

JERRY : Eh, je t'ai dit que je me gagne la vie en faisant la RP dans une discothèque où on connaît beaucoup de personnes. Imagine que cette maison est d'un ingénieur japonais qui, pour quelques temps, a dû retourner dans son pays et m'a demandé si je pouvais lui surveiller la maison...

Jamais son chien se promène, j'arrose les plantes... et je jouis des commodités ! Imagine que dans la cuisine il y a une zone franche où le serveur domestique et le navigateur de la machine sont sur la route peuvent collaborer dans des activités pour échanger des informations...

TOM : Ah... on ne sait jamais si le frigo envie de faire une promenade... non excuse-moi ; c'est

que ces choses un peu me fascinent, un peu me mettent peur... Imagine combien de formules de mathématique il y a derrière un projet du genre ... algorithmes, drives...

JERRY : Tommy, tu m'expliques, une fois pour toutes, pourquoi tu détestes tellement la mathématique ?

TOM : Comme ça, tout de suite ?

JERRY : Oui, allez, je voudrais finalement comprendre.

TOM : Ok, la mathématique est un complot des adultes contre les enfants.

JERRY : Mais allez, idiot...

TOM : Je te le démontre. Prenons les additions. Tu sais comment on traduit addition en anglais ?

JERRY : Addition, il me semble...

TOM : Exactement. Et tu sais quest-ce que signifie addiction en anglais dhabitude ?Dpendance, tre esclave de... dans un mot drogue !

JERRY : Et alors ?

TOM : Rien, comme a, a me parait une chose moche.

22

TOM VIEUX

TOM: Elle rit, elle rit tout le soir.

GERRY : (elle rigole, puis sarrte et le regarde) O tu tais pendant toutes ces annes...

TOM : Je te lai dit, jai fait lagent monomandataire, on vit dans la mdiocrit.

GERRY : Et pour faire lagent monomandataire tu avais besoins de disparatre ?

TOM : Ah, cest moi qui disparu ? A dix ans tu a chang de maison sans dire au revoir toncopain de jeux, cest-dire moi... A quatorze tu a choisi un nouveau fianc sans rien dire au prcdent, cest--dire moi, trente tu me dira au revoir sur la porte en me disant tenons nous en contact!

GERRY : Tu y crois dans la rincarnation ?

TOM : Ben, coute, jy pensais juste lautre jour...

GERRY : Moi, jy crois. Ou plutt jen suis convaincu. Steiner disait que lhomme est pur esprit. Entant que esprit ternel, il est destin courir aprs le destin plusieurs fois le long de lhistoire de la terre. E quand il a la chance de rencontrer un esprit apparent, les deux esprits sattirent. Cest possible aussi qui se rejettent... Mais aprs il finissent toujours par se rencontrer de nouveau... et ils errent, ils errent... en sattirant et en se rejetant...

TOM : Et puis ?

JERRY : ...jusqu quand un des esprits dcide que cest le cas de sarrter ici. Tu tarrtes ici ?

TOM : Si je marrte ici ? Chez toi ? Cest--dire dans la maison japonaise ?...

JERRY : Je voulais dire ici, dans ma vie.

TOM VIEUX

TOM: La phrase complte fut: tu restes ici dans ma vie jusqu quand la mort nous spare? Il faut dire que ainsi dit a semble une chose romantique, une chose la chair de poule mais dites par elle, toujours avec cette mort moi jy ai bien pens mais la fin je suis rest chez elle

TOM ADULTE

TOM: (il prend le tlphone et compose un numro une voix enregistr part)

Cest le rpondeur de Marc Dupnt, je ne suis pas la maison en ce moment je suis sorti Laissez un message aprs le bip Pourquoi le bip ne part pas? Est-ce que je dois presser ce bout (beeeeeep)

TOM: Marc Je suis Thomas. Tu ne peux pas savoir ce quil mest pass! Tu te souviens deGraldine, celle qui tait au lyce avec nous? Celle avec laquelle jai eu une histoire et aprs nous nous sommes quitt Celle que tu disais qui tait compltement dbile tort... Je lai rencontr! On a t toute laprs-midi ensemble a t comme si le temps navais jamais passMarc tu y

23

crois dans la rincarnation? Et puis la fin je suis rest chez elle cest un euphmisme pour dire que. Nous avons t ensemble Oui, bref, nous lavons fait (il met la main sur le rcepteur). Ca

t super et demain soir nous allons nous revoir, elle ma donn un rendez-vous onze heures au binaire onze, tu sais ces rendez-vous un peu mystrieux. Un peu (beeeeeep)

TOM ET JERRY ADULTES

JERRY: (Avec un fil de voix) Tom! je suis ici!

TOM: Jerry! Mais il n y avais pas une autre place pour nous donner le rendez-vous? Un peu plus facile? Quand tu mas dit Gare de Montparnasse, binaire 11, tu ne mas pas dit que la Gare de Montparnasse les binaires actifs sont seulement 10

JERRY: Il est mort

TOM: Qui?

JERRY: Lonzime. Cest un binaire mort

TOM: Lui aussi? Mais quelques fois pouvons-nous frquenter quelque chose qui

est vivant?

JERRY: Plus vivant de ce que je te porte faire ce soir il n y a rien, tu verras

TOM: Je pensais plutt un cin Non, tu veux rire? Beaucoup mieux crawler sur les binares.

Hein?

JERRY: Tu vois les mecs l-bas?

TOM: Pas trs bien. Il fait noirNous sommes presque dans la champagne ah mais quest-ce

quils font?

JERRY: Une fois par mois des train de marchandises partent du binaire 11, il font presque un kilomtre et puis il rentrent dans la galerie. Viens, monte. (elle monte sur une chelle)

TOM: Mais ou vas- tu? On peut le faire?

JERRY: Ne te fait pas remarquer.

TOM: Ah, ok. Il suffit que tu ne te fasse pas remarquer?! Alors je monte? Je monte

(Ils sont sur le toit du train)

JERRY: Lui est Coton puis il y a Couleur Zazou. Cest des noms en code

TOM: Enchant enchant enchant je suis Tom Tom Wolfe (hurl) alors quest-ce quenous faisons?

JERRY: Shhhhhh !

TOM: (en chuchotant) Alors, quest-ce quon fait?

24

JERRY: Nous nous rencontrons ici une fois par mois cest une espce de rave party, dans lesens que on dance, on dance, mais

TOM: Mais?

JERRY: Rien, a dure trois, quatre minutes, parce que la musique part seulement quand le train part

TOM: Cest--dire que nous dansons sur le train quand il part????

JERRY: Cest gnial! a sappelle trainsurfing! Cest les meninos da rua de Rio de Janeiro qui le font

TOM: Je m'en fiche qui fait a! Moi je descends (il est en train de descendre, mais le train commence bouger et il reste bloqué) Ohhh! pas de blagues!

JERRY: Yu-uhhhh!!! Trois deux un (la musique part)

TOM: Aaaaaaaaaa!

JERRY: Allez, danse! (elle ouvre une danse hypnotique)

TOM: Je veux descendre

JERRY: Danse! Ecoute le vent! Tu le sens, tu le sens?

TOM: Je sens que je ne me sens pas bien. C'est-ce que je fais? Je danse? (Il essaye un pas maladroite) Mais combien dure cette chose?

JERRY: Je te l'ai dit, pas plus de trois, quatre minutes puis il y a le tunnel

TOM: Quel tunnel?

JERRY: Le train s'enfile dans le tunnel et nous devrions sauter

TOM: Nous qui? a ne va pas dans la tête? Arrêtez! Arrêtez le train!

JERRY: Tu dois sauter seulement la fin Tommy! Le premier qui saute est un lâche! Le voilà, l-bas!

TOM: Qui? Le tunnel!!! Le tunnel!!! Aaaaah! Aaaaah! Aaaaah, fils de pute ! (la musique devient bruit et couvre tout sombre)

TOM VIEUX

JERRY: Il a sauté comme dernier. Le héros de la soirée. Nom en code

TOM: Moi je n'avais pas le physique pour faire ces choses

JERRY: Tom Wolfe!

TOM: Mais avec Graldine tout me semblait incroyable un ferment tout tait possible Aussivivre ensemble.

JERRY: Tom, l'ingénieur japonais avait obtenu une place à l'université pour enseigner la cybernétique Mogadiscio Oui, je sais, a fait rire la cybernétique Mogadiscio Soit, la maison superbe est donc libre et il nous la loue; cinq-cents euro le mois pour habiter Cape Canaveral, c'est-ce que tu en penses?...

TOM: C'est-ce que j'en pense?... chaque heure passée avec elle tait comme un tour au parc d'attraction. Moi je n'y tait pas habitué, dans le bien et dans le mal.

TOM ET JERRY ADULTES

JERRY: (Entre dans la maison haletante)

TOM: C'est-ce que tu as? Tu sembles bouleversé C'est-ce qu'il t'est passé?

JERRY: Oh Tommy, ça t'est horrible (elle se jette en larmes)

TOM: Calme toi. Maintenant tu te calmes et tu me racontes tout. On t'a volé, menacé?!

JERRY: Eeee!

TOM: Non, justement, je te disais, pas volé Alors quoi?

JERRY: J'étais sur la route de Corneilles, le tronçon sombre, où il n'y a jamais personne J'allais doucement, tu sais, 50 km/h maximum Tout d'un coup il sort du rien! Mais tu as compris? Rien? Une minute avant rien, et d'un coup tra.! Devant mes phares! Deux yeux dessinés par la terreur! Ça t'est horribleeee! (elle commence de nouveau pleurer)

TOM: Mais qui? De qui est-tu en train de parler? Un brigand? Un gnome?

JERRY: Mais arrête! Je suis choqué et tu as envie de blaguer!

TOM: Non, je ne blague pas, mais si tu ne me racontes pas mais c'est une histoire paranormale où (Jerry est en train de se mettre en colère) ah non,... normal. Alors qui était?

JERRY: Un chien.

TOM: Un chien. Ok, sur la route de Corneilles il y a beaucoup de chiens nous sommes dans la campagne!

JERRY: Je l'ai investi!

TOM: Tu l'as tu? Mais coute , tu as dit que tu allais cinquante l'heure Tu ne pouvais pas freiner?

JERRY: Tes fous? Les enfants aussi savent que quand un animal traverse d'un coup la route c'est très dangereux de freiner. On peut perdre le contrôle!

TOM: Alors que le prendre en plein c'est d'avoir la situation sous ton contrôle!

26

JERRY: Mais arrête, je t'ai dit que je me sens très mal!

TOM: Oui certainement, excuse-moi Je pensais au chien mort

JERRY: Non, il n'était pas mort.

TOM: Et qu'est-ce que tu en sais? Tu ne t'es pas arrêté sur la route de Corneilles pour faire l'scanner au chien!

JERRY: Bien sûr que je me suis arrêté, qu'est-ce que tu aurais fait? Tu l'aurais fait souffrir?!

TOM: Non a n'a rien avoir De toute façon de l'un peu

JERRY: Mais tu es vraiment un idiot! Le pauvre, il souffrait

TOM: comme un chien

JERRY: Il me regardait avec les yeux carquillés

TOM: Il tait fch justement

JERRY: Non. Il m'implorait

TOM: De rendre ton permis de conduire

JERRY: Et arrêtes! Tu ne comprends pas? Il se sentait mal et aucun médecin n'aurait pu faire quelque chose pour le sauver ou simplement pour soulager sa souffrance. A ce moment-là sur cette rue, lui et moi nous avions une seule chose. Il m'implorait de lui donner quelque chose, quelque chose que je pouvais lui donner, même si jusqu'alors je n'aurais jamais cru de pouvoir. Il voulait que je le laissais, on le laissais dans les yeux. Il voulait avec moi une complicité, une communion, la communion du malade terminal avec l'ange de la dernière heure.

TOM: Mais quest-ce que tu racontes ?

JERRY : Et moi, ce moment-l, je ny ai pens mme pas une seconde. Je sentais que je nepouvais que faire cette chose. Ctait moi cet ange, Tommy.

TOM : Jerry, mais quest-ce-que tu as fait ?

JERRY : Je lai fait.

TOMMY : Tu as tu le chien ? Mais cest horrible !

JERRY : Maintenant vite de me faire la morale.

TOM : La morale ? Non, excuse-moi, tu ten vas la nuit dans les routes dsertes faire Terminoret je ne dois mme pas te faire la morale ? Je suis avec une qui dabord investit un chien ... et puis elle y repasse pour le tuer dfinitevement... Mais ... Cest une chose...

JERRY : Je ne suis pas de nouveau pass sur le cor...

TOM : Comment non ? Et quest-ce-que tu lui a fait ? Linjection ltale ?

27

JERRY : (elle montre les mains)

TOM : Noooooon, tu as trangl le chien ?! Ecoute je ne trouve pas les mots... Tu mas fait venir lachair de poule... Je suis dconcert... Toi qui trangle un chien... Oui, jai compris ; il y la chasse, tout le monde aime les poisson, nous crasons les mouches... Oui, voil, nous crasons les mouches... mais un chien... mme si petit,... a fait une certaine impression... Quest-ce que ctait ? Un petit batard, un petit basset ? Un loulou ?

JERRY : Un Danois

TOM : Quuuuooooiiii ? Un Danois cest comme un veau ! Mains nues, tu as trangl un veau !

JERRY : Thomas...

TOM : Si tu as lintention de me dire que cest Dieu qui te la ordonn, arrte toi une minuteavant, parce que je ne sais plus qui jai devant moi.

JERRY : Moi non plus. Je ne sais plus qui tu as devant toi... Moi... Je crois que dans moi il y a unct obscure... quelque chose que moi-mme je ne gre pas. Voil,

juste ce soir, dans la voiture sur la route de Corneilles, dans le moment o je retournais aprs l'accident et toutes les voitures me passaient a ct et je voyais leurs phares d'abord dans le miroir rtroviseur central, aprs dans celui latral, pour les voir aprs s'loigner de moi...

TOM : Ils te sonnaient, je sais, tu vas trop lentement, tu es un danger, je te le dis toujours...

JERRY : Non, le point est un autre. C'est que moi... je me suis senti... justement comme c'miroir.

TOM : Arr... Arrte-toi, ne dit rien, je ne veux pas savoir...

JERRY : Le miroir d'une voiture.

TOM : Je ne veux pas le savoir ! Je ne veux pas le savoir. J'ai accept que tu aie rendu boiteux les chats, que tu aie excut les insectes, peut-tre aussi que tu aie donn leuthanasie aux chiens... Mais pas de vivre ensemble avec une qui se croit un bout de remplacement d'une voiture ! Je ne veux pas le savoir !

JERRY : Ni beau, ni moche. Il est l, normal... Sinon qu'il a un angle mort...

TOM : (Il se laisse tomber sur une chaise)

JERRY : Chaque miroir de voiture a un angle mort. Tu sais le point du miroir avant duquel tu vois bien la voiture qui est derrire toi... et aprs lequel tu vois dj la voiture filer prs de la tienne ? En moi il y a une place comme celle-l. Un angle mort o je me perd...

28

TOM : Et quest-ce que tu fais ? (proccup)

JERRY : Je ne sais pas...

TOM : Oui, c'est a, moi aussi parfois je ne me souviens pas de ce que j'ai fait le jour avant...

mais peut-tre avec le raisonnement... avec une petite aide...

JERRY : Tu veux savoir si je suis dangereuse ?

TOM : Pas pour te vexer... a nas rien voir... Juste pour savoir comment se comporter...

JERRY : Je ne sais pas.

TOM : Elle ne sait pas. (proccup)

JERRY : Ce qui se passe dans cet angle mort personne peut le savoir ; peut-tre que rien va sepasser, la voiture retourne dans la visuelle, elle te dpasse et sen va. Ou bien...

TOM : Ou bien ?

JERRY : Ou bien tu te rends pas compte quelle est l, tu es tranquille parce que tu sais dtreseul, et juste ce moment-l tu dcides toi-mme de dpasser le camion que tu as devant toi (dans un crescendo de tension). Tu ne mets mme pas la flche, tu changes de voie... Si il y avait une voiture tu laurais vue, une voiture nest pas invisible, elle nest pas un ectoplasme, ce nest pas un phantasme qui stationne, elle est grande... et grosse... elle est vite... elle est noire... et arrive dun coup, moi je ne peux pas voir qui conduit, elle est sur moi... Cest la moooorrrrrttt !

TOM : Ahhhhhhhhhhhh !!!!!

JERRY : (pause, elle change de ton) Est-ce que je tai fait peur ?

TOM : (Il prtend dtre surpris) Non !

JERRY : Je blaguais.

TOM : Moi aussi. Cest vident.

JERRY : Excuse-moi ; mais cest que la mort mimpressionne, et alors jessaie de trouver une voiepour exorciser...

TOM : Exorciser ? Mais va te faire foutre ! Va te faire foutre ! (fous) Va te faire foutreeee !!!(pause). Excuse-moi. Je faisais le visage de Toms Milin dans brigade anti-gangster (musique)

TOM VIEUX

TOM : Rien... Et puis un arc temporel est parti ou les deux esprits incarns aprs quils se sontattirs, ils se rejettent... oui, parce-que nous faisions que nous quereller !

TOM ET JERRY ADULTES

JERRY : (comme pour continuer un discours commenc) Jy ai pens. Jai pens ce que tu asdit. a ne marche pas. a ne marchera jamais entre nous. Ecoute, laissons

tomber, vraiment... On s'est trompé, a-t-il bien mais ça ne marche pas. Tu sais quel est le problème ? C'est que on pense que l'amour est toujours un mec aime une gamine et il est aimé de retour...

TOM : Et alors ?

JERRY : Et alors, ce n'est pas toujours comme ça.

TOM : Ah non ? Et comment c'est les autres fois ?

JERRY : Il n'y a pas seulement un seul genre d'amour, Tommy. Il y a aussi celui qui te fait sentir mal. En amour on souffre aussi.

TOM : Oui mais on souffre toujours d'un seul côté, le mien, comment ça se fait ?

JERRY : Ah, c'est toi celui qui souffre ?

TOM : Oui c'est moi ! Nous sommes deux, c'est toi celle qui me quitte... c'est logique que c'est moi qui me sent mal !

JERRY : Tu vois ? Tu es toujours le même gosse ! Mais tu te rends même pas compte que je suis sous un train ?

TOM : Moi je suis le quitté et toi tu es sous un train ??? Tu y es pour tes raisons... Va faire l'amantiniste à la Gare du Nord ! Certainement pas cause de moi ! Elle est sous un train... Tu fais une régression, une fois tu y dansais dessus !

JERRY : Tommy !

TOM : Je m'appelle Thomas, pas Tommy, Thomas Blanc, le nom le plus banal de France. Qu'est-ce qu'il y a ? Ça te plaisait de jouer Tom et Jerry ? Seulement que j'en ai marre de faire le chat bête qui se fait prendre pour con par une petite souris. Comme disait le professeur Garcia : deux lignes ayant un point en commun déterminent un plan et un plan seulement. Nous, lavons-nous ce point en commun ? Et surtout, quel est le plan ? Celui de faire John Travolta et Olivia Newton John toute la vie sur les trains ? Moi je voudrais une famille, Jerry. Je veux m'épouser et faire au moins trois enfants. Je veux voir ton ventre grossir jour après jour, je veux voir ton corps qui change jusqu'à devenir une maman réglementaire avec les vergetures et cercles aux yeux. Encore mieux : tu sais ce que je te dis ? Je ne vois pas l'heure de te rendre enceinte pour pouvoir acheter la station wagon ! Oui, oui, un article pour y mettre dedans tous les poussettes, les canots et le sac thermique du monde ! Je veux faire le camping sur la Moselle ! Quel horreur n'est-ce pas ? Mais moi, ça me plaît. J'aime le barbecue ! Voilà je l'ai dit. J'aime le barbecueeeee !

JERRY : Mais qui veux-tu tromper ? Tu n'es pas comme ça. Tu n'es pas comme ça.

TOMMY : Comme a comment ? Normal ? Eh bien, oui, je suis dune normalit irritante. Moijaime jouer la Tombla, ds quil y a le premier numro qui sort, il crie : Jai deux numros ! Je mamuse comme a !

30

JERRY : Tommy

TOMMY : Ah, joubliais. Si jachte la station wagon, tous les samedi matins je lamne au lavageauto. Celui avec les rouleaux !

JERRY : (Il le regarde muette et incrdule) Quel con (elle sort).

TOMMY : (il reste quelque minutes en silence en fixant la porte) Tu dis moi ? Mais tu dis moi ? Tu dis moi ? Eh oui tu dis moi, il y a seulement moi... mais tu dis moi ? (elle rentre) Non, je faisais la tte de Robert de Niro dans Taxi Driver... Quand il se regarde au miroir... Il a des pistolets dans la main... et il dit... mais tu dis moi.

TOMMY VIEUX

TOM : Tu disais quil ny avait pas un seul type damour ! Jerry, jaurais d te le dire ce jour-l, que les genres damour disposition sont seulement deux. Le premier est comme une lame, celle que lon use pour se raser. On dirait quelle te caresse le visage, puis tu te regardes dans le miroir et tu sembles plus beau. Si ce nest pour la petite coupure sur le menton et pour cella l sous le nez. Mais ce nest pas grave. Il suffit un essuies et un aprs-rasage et le coupures passent. Mais deux coupures par jour, a fait 720 par ans. Jai fait le calcul, il suffit davoir la calculatrice. A 70 ans un homme qui aime vraiment, a sur son visage les consequences de 36000 coupures.... 3600

petites saturations dune vie pass devant le miroir de la salle de bains. Beaucoup se font pousser la barbe, pour ne pas souvrir les veines ! Puis il ya lautre genre damour qui est comme une bombe. Mais pas une bombe normale, une de ces mines qui semblent des jeux... des broches colores. Il les font comme a pour attirer les enfants. Il les laissent dans les prairies, briller sous le soleil, jusqu quand il y a un enfant qui arrive... Jerry, toi pour moi, tu as t comme cette mine.

TOM ET JERRY VIEUX (ils saffrontent, lun sur le ct de la scne, lautre sur le ct oppos)

JERRY : Salut

TOM : Salut

JERRY : Cest drle de te rencontrer la gare...

TOM : Tu dis ?

JERRY : Aprs tout ce temps... Les trains ont toujours jou un drle de rle dans notre vie, tu netrouves pas ?

TOM : Encore lhistoire des esprits qui sattirent et se repoussent ? Ceux qui partent et ceux qui arrivent... Toi, quest-ce que tu fais ici ? Tu pars ou tu retournes ?

JERRY : Je retourne.

TOM : Justement. Moi, par contre, je suis en train de partir. Et o tu as t ? Londres ? Paris ?

Tokyo ?

31

JERRY : Nancy. Chez un spcialiste, un gourou...

TOM : Ecoute, a me ferais plaisir de rester ici et parler... Mais jai le train qui part...

JERRY : Mme le train qui part... Toutes les choses ont une date dexpiration : la salade, lessurgle... Le yogourt ! Celui cest le premier, jen achte des tonnes, et puis je dcide de les manger le jour aprs lexpiration... Seulement les biscuits nont pas de date dexpiration, ce sont les premiers qui finissent... et leur date est le 2020.

TOM : Ecoute, lhygine alimentaire ne mintresse pas... Cest que cest un TGV... ils sont prcis...

JERRY : Comment est-ce que possible quil y a un jour tabli, prcisment individu ou les choses ne sont plus bonnes ? Quest-ce quil font ? Tous les petits pois de la mme boite se mettent daccord pour ntre plus bons au mme moment ? Quest-ce quil disent : un, deux, trois expiration ?

TOM : (Il fait semblant de rigoler) Il y a mon train qui part...

JERRY : Pourtant lautre jour il me paraissait de comprendre quel tait le moment exacte o les choses.... ffff ! Ne sont plus bonnes.

TOM : Ffff ?

JERRY : Ctait une salade trs belle, celles que nous clibataires aimons tellement...

Un moment avant je la regardais, dj orne de sel, huile et vinaigrette ... j'ai tourné mon regard pour un instant la recherche du pain, quand du coin de l'oreille, j'ai saisi une atmosphère suspecte dans l'assiette...

TOM : Dans l'assiette.

JERRY : Oui...

TOM : Du coin de l'oreille... pas de lui.

JERRY : Non...

TOM : L'oreille aussi... c'est important...

JERRY : Ffftttt !

TOM : Qu'est-ce que c'est ?

JERRY : La salade !

TOM : La salade.

JERRY : Qui n'est plus bonne.

TOM : La salade ?

32

JERRY : Je regarde la date sur le sachet... consommer préférentiellement avant le 15 octobre ! Elle était plus bonne. Dans cet instant-là. C'était celui-là l'instant de l'expiration, Tommy (elle se mouche)

TOM : (Embarrassé et avec un il sur le train) Ben, à va, moi aussi je deviens triste quand une personne chère meurt... De toute façon... même si elle ne mourait pas toute seule... c'était toi qui l'aurait mangé, non ?

JERRY : Ce n'est pas pour cela. C'est que désormais je saisis le moment où les choses sont entrain d'être prim. C'est comme ça que cette fois-là il me semblait d'avoir compris que notre amour était en train d'être prim.

TOM : C'est le sifflet du chef de train...

JERRY : Je me trompais...

TOM : C'est un TGV...

JERRY : C'était toi qui avait raison, pas moi.

TOM : Il y a le supplément... Si je le perd ils ne me le remboursent pas...

JERRY : Et le professeur de mathématique il avait raison aussi : deux droites qui sont sur un même plan, et qui n'ont pas de points en commun, se disent parallèles. Mais il est aussi vrai que si

deux droites sont parallèles, chaque droite de leur plan qui rencontre une d'elle, rencontre aussi l'autre.

TOM : Chééééf ! Une seconde ! Qu'est-ce que tu veux dire ?

JERRY : Toi et moi nous sommes comme ces deux droites.

TOM : Je l'ai perdu. J'ai perdu le train.

JERRY : Amène moi chez moi. Je ne me sens pas bien.

TOM ET JERRY VIEUX (Tom au téléphone)

TOM : Allo ? Est-ce qu'il y a Marc ? L'ingénieur Dupont ? Ah, il est dans une réunion... vous ne pouviez pas... ? Vous ne pouviez pas ! Vous, qui êtes-vous ? La nouvelle secrétaire ? Faisez-moi un plaisir : quand la réunion terminera... pouvait vous lui dire : ingénieur... Comment est-il possible que dans les dernières soixante années, chaque fois que son ami Thomas a eu quelque chose d'important vous dire... vous étiez ailleurs ?! Vous que vous avez la chance de le voir, pouvez-vous lui dire qu'aujourd'hui nous avons finalement le verdict du docteur ... pour la maladie de Geraldine. Oui, Geraldine est ma femme. Comment est le verdict ? Pas bon, non, pas bon. Non, c'est que il y a un peu de temps qu'elle a commencé trébucher, et puis faire tomber les assiettes. Le docteur a diagnostiqué une maladie avec un nom allemand. C'est un cas que toutes les pires maladies s'appellent avec un nom allemand ? Selon moi on les appelle comme ça de façon qu'elles font plus peur. Qui prendrait au sérieux la maladie de Poireaux ? Le docteur a parlé de deux années de vie au maximum. Une espèce d'expiration, comme les petits pois, comme les

biscuits... la salade. Bref, oui, ma femme est en train d'expirer. Oui... merci... Merci beaucoup. Bonsoir. (Jerry) Qu'est-ce que tu fais ?

JERRY : J'ai retrouvé mes anciens journaux. Je l'ai tout relu pendant des heures. a a commencé à dérouler une bande magnétique. La chose belle, quand tu es enfant est que si le monde ne te plaît pas tu peux en inventer un autre qui fonctionne beaucoup mieux. Pour moi il a fonctionné pendant des années. (pause) C'est

maintenant qu'il ne marche plus.

TOM : (elle s'approche d'elle) Comment te sent-tu ?

JERRY : Mal, Tommy, mal. Je ne réussis plus rien bouger. Tu la vois la main ? Tu te souviens de ma main ? Je ne réussis plus la soulever. Je suis fatigué, Tommy. Fatigué et vieillesse... et je ne sais plus si c'est la mort ou cette espèce de vie qui me fait plus peur. Tommy ?

TOM : Dis-moi.

JERRY : Pourquoi dans ces moments c'est le corps qui conduit la tête ? Pourquoi.. ce ne serait pas plus juste si c'était la tête qui intervient pour arrêter le corps au moment juste ?

TOM : Et quel serait ce moment si juste ?

JERRY : C'est le moment où tu te rends compte que le corps, avec tous ses expirations, est entrain de limiter ta capacité de projeter. Quelle est la dernière chose que nous avons projeté, Tom ? Nous sommes prisonniers d'un corps qui nous conditionne à vivre au-delà de notre instinct. Et ce n'est pas juste.

TOM : Mais c'est la vie.

JERRY : Vie ? Et qu'est-ce que c'est ? L'animation de la matière dont on est fait... ou la capacité de projeter, de décider sur son propre sort ? Moi... J'ai décidé.

TOM : Jerry...

JERRY : Et je le fais pour rendre honneur à la vie... Le mien c'est un remerciement...

TOM : Mais qu'est-ce que tu dis ?

JERRY : Ma grand-mère avait raison. La vie est une parabole . C'était si beau d'être là haut, au sommet... Sur le toit des paraboles... Sur le toit des trains... regarde-moi maintenant. Je suis la fin de la parabole. Et j'ai peur. Tu l'aurais cru ?

TOM : Non Jerry, tu ne dois pas avoir peur... La vie n'est pas une parabole, tu avais raison : la vie est une droite, une succession infinie de points. Infinie. Nous ne connaissons qu'une part finie. Celle qui est dans une page de cahier, trente-cinq petits carreaux. Mais avant ? Qu'est-ce qu'elle faisait avant d'entrer dans la page ? Et après ? Si la vie continue à vaguer au-delà de ma page comme une droite jusqu'à quand elle intercepte le cahier d'un autre ? Si elle se reincarnait...

Comme tu disais... dans la feuille d'un autre ? Avec une autre couleur, une autre couleur... Ou bien si elle faisait un autre tour et allait rentrer dans le cahier de l'autre et ? Ça ne serait plus

une droite, ça serait un cercle, mais le cercle aussi, a faon, est infini... a doit tre ainsi Jerry, ne tinqute pas, la vie, dans une faon ou une autre, est infinie. Nous ne connaissons seulement un petit trait de trente-cinq petits carreaux... Quand nous sortirons de la feuille nous en aurons la preuve : la vie, droite ou cercle quelle soit, ne finira jamais !

JERRY : Mais si je me trompais ? Et il ny aura aucun autre cahier qui nous attendra ?

TOM : Dans ce cas-l a veut dire que ctait moi qui avait raison. La mathmatique ne sert rien,putain !

Questo copione è stato visto: